

Un essai sous ballon

Le tir Bételgeuse du 11 septembre 1966



L'essai aérien Bételgeuse est particulier à plus d'un titre. Ce fut le premier et seul essai nucléaire auquel participa le Général de Gaulle, créateur de la « force de frappe » et Président de la République. Bételgeuse fut le premier essai sous ballon, tiré en face du blockhaus Denise à Moruroa. La technique n'étant pas tout à fait au point, un incident se produisit sur le ballon le 9 septembre, veille de la date prévue pour le tir. Après les réparations nécessaires, les conditions météorologiques s'étant dégradées, il fallut reporter le tir au 11 septembre.

10 septembre 1966. A Moruroa, le général de Gaulle se fait présenter les préparatifs du tir Bételgeuse qu'il déclenchera lui-même depuis le De Grasse.

Le tir sous ballon a été préféré aux techniques de tir au sommet d'une tour comme ce fut le cas à Reggane au Sahara de façon à être moins contaminant. Le ballon permettait de maintenir la bombe à une hauteur telle que la boule de feu résultant de l'explosion ne devait pas toucher le sol ou la surface du lagon. Un rapport officiel mentionne que la boule de feu de l'essai Bételgeuse avait « rayon approximatif de 400 mètres ».

Les motivations des autorités de la DIRCEN n'étaient pas tellement « écologiques ». En effet, on s'était rendu compte que la pollution des essais sur barge était telle qu'il fallait attendre pendant plusieurs semaines la décroissance radioactive pour renvoyer des hommes sur la zone du point zéro et faire les

préparatifs pour l'essai suivant. En effet, l'agenda des tirs était « serré » et les « campagnes de tirs » étaient fixées à l'avance au cours de l'hiver austral où les perturbations atmosphériques sont moins contraignantes. Les vétérans et les anciens travailleurs polynésiens se souviennent d'horaires de travail très contraignants, parfois jour et nuit, pour tenir les délais prévus par les ingénieurs militaires.

Contrairement à ce qui était affirmé par les autorités, les témoins qui, quelques jours après l'essai étaient chargés de nettoyer la zone de tir, estimaient que la boule de feu devait forcément avoir touché la surface puisque des débris de coraux, poissons, végétaux, tous contaminés, étaient répandus sur cette zone.

Décontamination de Moruroa après la bombe

Témoignage d'Edwin Haoa

Nous étions les premiers à remettre pied sur la terre ferme après les explosions. Parfois une demi-journée, parfois jusqu'à trois jours plus tard, nous portions des combinaisons de protection et des masques à oxygène et nous étions équipés de compteurs Geiger pour mesurer la radioactivité. Nous commençons par les quartiers d'habitation et nous poursuivions le contrôle du reste de l'atoll. Quand nous sommes arrivés pour la première fois sur l'atoll après une explosion, tout était détruit. Il ne restait plus de végétation. Tout était brûlé, cassé et balayé, mais, peu de mois après, presque miraculeusement, des choses recommençaient à pousser. Il y avait des melons et des tomates, de l'herbe et de nouveaux arbres, et beaucoup d'autres plantes. Cependant, il était interdit de manger des fruits et des légumes, sous peine de renvoi.



Edwin Haoa (Photo Michel Daeron)

Lorsque les compteurs Geiger sonnaient dans un secteur, nous étions chargés de l'enclouer avec du fil de fer barbelé portant des panneaux indiquant la radioactivité. Après cela, nous devons être décontaminés. Nous nous lavions avec des savons spéciaux, puis on nous douchait et on nous faisait passer dans une grande machine spéciale appelée le "spectro", qui contrôlait, à mon avis, le degré de contamination. On nous mettait sur des civières et on nous poussait dans la machine où nous restions jusqu'à une heure, voire davantage. Deux semaines plus tard, on nous envoyait à Tahiti par avion pour des examens de sang et d'autres examens.

Comme la contamination diminuait avec le temps, avec mon équipe, je devais contrôler l'île chaque mois pour voir si les radiations dans les zones

interdites avaient atteint la norme autorisée. Si tel était le cas, on y envoyait des gens pour y travailler, mais sans combinaisons protectrices ni masques à oxygène.

Lorsqu'une surface de béton était contaminée, on la récurait et on la recouvrait d'une peinture blanche très épaisse appelée "kukime". Ceci ne pouvait se faire que sur du béton, et tout le reste devait être laissé en l'état jusqu'à la baisse naturelle de la radioactivité, c'est-à-dire jusqu'à des normes jugées "sûres".

En tant que responsable de l'une des équipes qui devaient contrôler le degré de contamination, je savais que chaque nouvel essai en atmosphère aggravait progressivement la contamination globale. Dès 1969, nous avons su qu'il était dangereux de vivre à Moruroa.

**Edwin Haoa, chef d'équipe de décontamination
décédé en 1988 à l'âge de 50 ans**

A l'origine des « essais propres »

La technique sous ballon est à l'origine du discours sur les « essais propres ». Le « *compte-rendu sommaire du déroulement de la 2^{ème} demi-campagne* » note même « la remarquable propriété des tirs sous ballon ».

Est-ce la présence du Président de la République qui inspira cette formule mensongère

de la part des autorités de la DIRCEN, sachant qu'elle qualifierait désormais tous les essais sous ballon et par extension tous les essais nucléaires réalisés par la France en Polynésie ? Pour cela, il fallait justifier d'une explosion à une altitude suffisamment élevée, calculée en fonction de l'énergie développée par la bombe. L'altitude de

tir de l'essai Bételgeuse est curieusement « variable » selon les documents. Le document cité plus haut daté du 23 octobre 1966 mentionne

une altitude de tir de 450 mètres, mais dans une annexe de ce même document, on note 475 mètres, hauteur signalée également dans le rapport de l'AIEA de 1998 (470 mètres). D'autres documents officiels parlent d'une altitude de tir de 600 mètres, mais le record de hauteur est tenu par le livre du ministère de la défense de 2006 (« La dimension radiologique... » p. 366), avec une altitude de tir de 1 200 mètres pour une énergie de 110 kt.



⇒ Voir le compte rendu du tir Bételgeuse dans « Archives » 1966
« 23 octobre 1966. Compte-rendu de la 2ème demi-campagne de 1966 (Document GOEN) »

Drôle de bombe ?

Près de deux mois plus tôt, le 19 juillet 1966, un avion de combat Mirage IV avait largué – en conditions réelles – une bombe AN 11 qui avait été ainsi « validée » pour être mise en service sous les premiers avions de la « force de frappe » française. L'essai nucléaire Bételgeuse auquel assistait le général de Gaulle était véritablement « expérimental ». En effet, l'engin qui explosa le 11 septembre 1966, effectuait une première mise au point de la future tête nucléaire qui allait équiper les premiers missiles basés à terre sur le site d'Albion



La « bombe » MR31 sous le ballon !

dans les Alpes de Haute-Provence.

Cet engin qui portait le nom de code MR31 n'avait aucunement la forme adaptée pour s'insérer dans la « coiffe » d'un missile. Il ressemblait plutôt à un gros réfrigérateur et il pesait presque aussi lourd qu'une 2CV Citroën ! Même si, pour la petite histoire, le général s'écria « C'est magnifique » au vu de l'explosion, il n'en était pas moins très satisfait. Avec le tir Bételgeuse, la France allait se doter de la deuxième « composante » de son arsenal nucléaire, les missiles basés à terre sur le plateau d'Albion en Haute Provence. Ces missiles seraient tout à fait semblables aux fameux ICBM (Intercontinental Ballistic Missile) des Américains et ils menaceraient quelques villes soviétiques d'une destruction totale. Bientôt la France rejoindrait les deux « Grands », Etats-Unis et URSS, alors que le Royaume-Uni qui avait déjà une longueur d'avance sur la France, ne disposait pas de ce type de missiles.

Bruno Barrillot (Janvier 2009)